Transcription de predication

Debut de la reunion 1992-04-26 14:00
Date de diffusion 2026-10-28 19:30
Lieu Zürich, Switzerland

Ewald Frank

JÉSUS-CHRIST A ANÉANTI CELUI QUI DÉTENAIT LE POUVOIR DE LA MORT, C'EST-À-DIRE LE DIABLE

Hébreux 2 : 14

Prêché à Zurich le 26 avril 1992, à 14 heures 00

(Retransmis le 28 octobre 2026)

Matthieu 28, du verset 5 à 10 :

« Mais l'ange s'adressa aux femmes en ces termes : N'ayez pas peur ! Car je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est plus ici, car il est ressuscité, comme il l'avait annoncé. Venez, regardez l'endroit où il reposait. Allez donc en hâte dire à ses disciples : Il est ressuscité d'entre les morts et il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le reverrez. Retenez bien ce que je vous ai dit ! Alors, elles quittèrent le tombeau en hâte, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre en disant : Je vous salue ! Elles s'approchèrent de lui, lui embrassèrent les pieds et se prosternèrent pour l'adorer. Jésus leur dit alors : N'ayez pas peur ! Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me reverront ».

À l'occasion des jours particuliers qui viennent de s'écouler, la crucifixion, la résurrection et tout ce qui s'y rapporte, je voudrais lire quelques passages de la Bible, et nous allons les méditer ensemble ; mais pas seulement les méditer : nous allons aussi les vivre, simplement faire l'expérience de la rencontre avec le Seigneur, prendre conscience que nous avons vraiment été crucifiés avec Lui, que nous sommes morts avec Lui, ensevelis avec Lui et ressuscités avec Lui pour une vie nouvelle. Tout cela s'est accompli pour nous. Cela s'est accompli par Lui. Voici le magnifique récit de la résurrection, qui nous procure à tous une grande joie.

Que se serait-il passé si le Seigneur n'était pas ressuscité ? Paul écrit aux Corinthiens : *« si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide »*. Et maintenant, sans exagérer, nous pouvons dire : « le Christ est ressuscité, le tombeau est vide ! » Notre prédication n'est pas vide ! Notre prédication est pleine, notre prédication est le plein Évangile. Depuis que le tombeau est vide, l'Évangile est plein. Alléluia ! Que le Nom merveilleux du Seigneur soit loué et glorifié ! Vous voyez, il existe de tels trésors que même les apôtres ont écrits et qui ont un tel poids que, si l'on y réfléchit un peu, cela nous rassure.

Si Christ n'est pas ressuscité, qu'en est-il alors de notre prédication ? Elle est alors

vide. Mais le Christ est ressuscité, Il vit, le tombeau est vide, la Parole s'est accomplie, l'Évangile est plein, et nous pouvons proclamer le plein Évangile de Jésus-Christ, le crucifié. Vous avez d'ailleurs lu vous-mêmes ce que nous avons entendu ici dans la parole d'introduction, Matthieu 28, verset 9 : *« Et voici que Jésus vint à leur rencontre en disant : Je vous salue »*. Si nous ne nous contentons pas d'entendre le récit de la résurrection mais qu'un désir s'éveille en nous de voir le Ressuscité, non pas seulement d'entendre d'autres nous raconter Sa résurrection et de lire le récit, mais de Le voir, Lui, le Ressuscité, de Le rencontrer. Ce n'est pas que nous ne croyons pas. Les Saintes Écritures disent en effet : *« Bénis ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru »*.

Thomas avait bien fait, et je vais vous dire pourquoi : il fallait que même les marques des clous et les meurtrissures soient mentionnées dans les Saintes Écritures, et que cet homme de Dieu appelé se dise en lui-même : *« Si je ne mets pas ma main dans Son côté et si je ne vois pas les marques de Ses meurtrissures, je ne croirai pas »*. Vous pourriez dire aujourd'hui : « Thomas, en réalité tu aurais dû croire ! ». Combien auraient pu dire : *« C'est Moi »* ? C'était ce même Jésus, Celui qui avait été crucifié, qui avait été enseveli, qui était ressuscité, et dont il voulait avoir le cœur net. Et nous proclamons, nous prêchons aujourd'hui ce même Seigneur crucifié et ressuscité. Comme c'est beau, quand il est écrit ici : *« Jésus vint à leur rencontre »*. Puisse cela nous arriver à tous aujourd'hui !

Un cantique dit : « Quand Il nous rencontre dans Sa Parole », ou « que nous Le rencontrons dans Sa Parole ». Aujourd'hui, Il veut S'adresser à toi et à moi : *« La paix soit avec toi »* ; aujourd'hui, que chacun d'entre nous comprenne clairement : le tombeau est vide. *« Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, Il est ressuscité. Regardez l'endroit où Il reposait »* —à la forme passée— Il n'était plus là, Il est ressuscité. Cette résurrection signifie la victoire sur la mort pour notre bien, à cause de nous. Il n'aurait d'ailleurs pas eu besoin de mourir, car Il n'avait pas de péché. L'Écriture dit : *« C'est ainsi que la mort s'est répandue sur tous, puisque tous ont péché »*. Lui qui n'avait pas de péché a été fait péché pour nous tous, afin que nous devenions, en Lui, participants de la justice de Dieu.

Cela m'a tellement bouleversé, que Dieu, dans Son amour infini, ait eu pitié de nous, nous ait fait miséricorde. Mais, voyez, c'est Lui qui a pris la responsabilité de l'homme. Et nous n'attribuons rien à Dieu, mais Dieu a créé l'homme susceptible de chuter : **Il lui a donné le choix entre le bien et le mal, entre l'obéissance et la désobéissance, entre la vie et la mort. Dieu ne voulait pas de marionnettes, Il ne voulait pas d'automates, Il ne voulait pas appuyer sur un bouton pour que tout se mette alors en mouvement. Il voulait des êtres humains qui choisissent librement de Le suivre. C'est ce genre de personnes qu'Il voulait avoir à Ses côtés.**

Et comme la chute a également entraîné ceux qui, du fond du cœur, auraient librement choisi de Le suivre, c'est ainsi que Dieu, dans Sa prescience —le mot ne me convient pas tout à fait—, dans Sa prédestination, dans Son omniscience, sut qui se

déciderait pour Lui et qui ne le ferait pas. Et c'est ainsi qu'Il a payé le prix pour que tous ceux qui étaient perdus soient retrouvés, sauvés et parviennent au salut.

Je l'ai déjà dit ici : quand on cherche ceux qui sont perdus, comme par exemple dans la parabole des quatre-vingt-dix-neuf brebis, s'il y avait cent brebis et qu'une seule se soit perdue, on ne cherche pas les quatre-vingt-dix-neuf, on cherche celle qui s'est égarée, celle qui s'est perdue. Au sens figuré, tous les enfants de Dieu sont considérés comme égarés parmi ceux qui ne se seraient pas tournés vers Dieu. Et ainsi, **la rédemption n'est en réalité destinée qu'à ceux qui appartiennent à Dieu, afin qu'ils soient retrouvés en tant que perdus et ainsi ramenés vers Dieu**.

Quelqu'un a dit qu'il y avait des gens qui ne pouvaient pas être sauvés. C'est vrai. Il existe deux sortes de semences, comme nous le décrivent de nombreux passages bibliques sous forme de paraboles, mais plus particulièrement dans Matthieu 13, où il est question du semeur qui semait la bonne semence, *« et la bonne semence, ce sont les fils du royaume de Dieu »*. Et puis, il est écrit que les gens se sont endormis ; alors l'ennemi est venu, il a semé sa semence, et celle-ci a germé elle aussi. Alors, deux semences différentes sur cette terre ! Le Seigneur est venu pour racheter Sa semence, celle qui a poussé. **Et comme je l'ai dit, à chaque génération, à chaque âge de l'Église, Dieu appelle à sortir ceux qui sont perdus, mais qui, en réalité, Lui appartiennent. Dieu a vu qu'ils L'auraient choisi, qu'ils auraient pris leur décision pour Lui et seraient devenus Sa propriété**. Et ce sont eux qui entendent Son appel, viennent à Lui, trouvent le pardon et la grâce, et reçoivent la vie éternelle par la foi en Jésus-Christ notre Seigneur.

Cette parole-là aussi : *« N'ayez pas peur »*. Je crois que nous devrions souligner ceci : *« il n'y a pas de crainte dans l'amour »*. Si nous avons la crainte de Dieu, c'est une bonne chose ; mais si nous craignons autre chose, alors ce n'est vraiment pas bien. Croyons, croyons de tout notre cœur, et renouvelons sans cesse notre confiance au Seigneur. Car voici, nous ne croyons pas en nous-mêmes, ni en des hommes de Dieu ! Nous croyons en Dieu, le Seigneur, qui a créé le ciel et la terre ; nous croyons qu'Il S'est révélé à l'humanité en Christ, et qu'Il nous a réconciliés avec Lui-même.

Je voudrais lire quelques passages, y compris ceux de l'Ancien Testament, par exemple dans la Genèse, au chapitre 2. Nous n'aborderons ces passages que très brièvement, mais Dieu l'a bien dit : *« Le jour où tu en mangeras, tu mourras »*, Genèse 2, verset 17. Je cite délibérément les références bibliques, afin que chacun puisse les consulter. Genèse 2, peut-être le verset 16 également. Genèse 2, verset 16 :

« Dieu le Seigneur donna cet ordre à l'homme : Tu peux manger de tous les arbres du jardin à ta guise ; mais quant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, dès que tu en mangeras, tu mourras ».

Certains traducteurs de la Bible n'ont pas compris que Dieu n'utilise pas le terme « jour » uniquement pour désigner vingt-quatre heures, mais que, *« pour Dieu, un*

jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour ». C'est ce qui est écrit dans le Psaume 90, verset 4, ainsi que dans 2 Pierre, chapitre 3, versets 8 et 9. Et **si Dieu a dit : *« Le jour où tu en mangeras, tu mourras »*, cela restait vrai, car Adam n'a pas atteint l'âge de mille ans, mais a été rappelé à Dieu avant**. En tout état de cause, la mort s'est répandue parmi tous les hommes par la désobéissance et par la transgression. Depuis Adam, tous sont morts ; et comme on le lit ici aussi dans Genèse 3, verset 6, Adam a en quelque sorte transmis la faute. Genèse 3, verset 6 :

« La femme vit alors que l'arbre était bon à manger, qu'il était agréable à la vue et qu'il était désirable pour acquérir de la sagesse ; elle en prit donc un fruit, en mangea, en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea lui aussi ».

Nous tous qui estimons tant le ministère de frère Branham et qui savons ce que le Seigneur Lui-même lui a révélé au sujet de la chute, nous savons que c'est ainsi que cela a commencé, comme nous venons de le lire ; mais ensuite les choses sont allées un peu plus loin ; et le Seigneur a dû dire à Ève : *« C'est dans la douleur que tu enfanteras »*, et ainsi de suite. Ève a dit : *« C'est le serpent qui m'a séduite »*, et Adam a rejeté la faute sur Ève. La répartition des responsabilités n'a en rien changé le cours des choses : la transgression avait eu lieu, la séparation d'avec Dieu était accomplie ; chassés du paradis, sans Dieu et sans espérance, errant sur cette terre ! Et puis, ce désespoir est à peine imaginable aujourd'hui : comment Adam et Ève ont-ils dû se sentir après avoir été chassés du paradis, de la gloire de Dieu, de Sa présence, de la lumière, de tout bien-être ? Et tout cela appartenait désormais au passé !

Mais alors, le Seigneur avait déjà fait ici même, avant même qu'ils ne soient contraints de quitter le jardin, la promesse que la semence de Dieu viendrait par la femme pour écraser la tête du serpent. **Tout comme Satan avait pris une femme et était entré directement sur cette terre au sein de l'humanité afin d'exercer une influence sur celle-ci, Dieu a couvert Marie de Son ombre et a créé en elle une cellule à partir de laquelle le corps s'est formé : Emmanuel, Dieu avec nous, afin de racheter les égarés, les perdus, et d'exercer une autorité sur eux, à savoir sur ceux qui, en tant que rachetés, se soumettent pleinement à Lui et à Sa Parole, afin que le pont soit établi et que tout puisse aller pour le mieux.** La malédiction et la séparation ont été levées ; la réconciliation et la bénédiction sont venues sur nous.

D'après la lettre aux Corinthiens, chapitre 15, versets 20 et 21, ce sont là les passages qui résument précisément ce qui s'est passé et la manière dont le dessein du salut et le plan de Dieu ont été exposés par nos frères du christianisme primitif. Je le dis en toute sincérité et en toute liberté : je me réjouis que Paul ait été ainsi comblé par Dieu. Mais je dois vous dire encore davantage : il a parlé et écrit en allant droit au cœur de mes pensées. Je ne pourrais pas et je ne voudrais pas prêcher ou écrire aujourd'hui autre chose que ce qu'il a prêché et écrit. **L'Esprit de Dieu est toujours le même : Il sonde, Il révèle, Il conduit dans ces choses-là**.

Ce n'était pas l'homme, Paul : c'était la main de Dieu qui reposait sur lui, l'onction du Saint-Esprit qui a conduit dans les profondeurs de Dieu, dans les profondeurs du plan de salut.

Et nous qui avons aujourd'hui le privilège de revenir à l'état de l'Église primitive, nous avons le privilège de voir les mêmes choses sous le même angle ; et j'ajoute aussi : de les vivre. Cela ne doit pas se limiter à l'écoute et à la révélation, mais cela deviendra une expérience vécue. J'y tiens ! Dieu tient Sa Parole. 1 Corinthiens chapitre 15, versets 20 et 21 :

« Or, le Christ est ressuscité des morts, comme le premier de ceux qui se sont endormis. Car, de même que la mort est venue par un homme, de même la résurrection des morts vient par un homme ».

Vous voyez, **lorsqu'il est question de la rédemption, notre Seigneur est décrit comme un homme**. **En tant que Dieu, Il ne pouvait pas mourir,** car les Saintes Écritures disent : *« Lui qui, seul, possédait l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible »*, etc., *« à Lui, le Roi des rois »*. Quand il s'agit de souffrir et de mourir, Il était homme. **Quand il s'agit de vaincre la mort, Il était plus qu'un homme : alors Il était le Seigneur de tous les seigneurs et le Roi de tous les rois. Selon la chair, Il était homme ; selon l'esprit, Il était le Seigneur de l'Ancien Testament**. Car frère Branham le dit aussi ainsi, il emploie la formulation : **« Jéhovah de l'Ancien Testament est Jésus du Nouveau Testament ».** Nous y croyons de tout notre cœur : Il est le « Je suis », non pas le « J'étais » ni le « Je serai », l'omniprésent, que ce soit dans l'Ancien Testament sous une forme spirituelle, dans un corps spirituel, ou dans le Nouveau Testament sous une forme charnelle, dans un corps de chair. Il pouvait dire : *« Avant qu'Abraham fût, Je suis »*. C'est Lui qui a parlé à Moïse et à tous les prophètes. Il était la Parole, le Logos, qui est au commencement —et non depuis toute l'éternité, mais au commencement— et est sorti de la plénitude originelle de Dieu et a agi. Lisons un passage de l'épître aux Romains, au chapitre 5. Romains 5, verset 12 :

« C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et que la mort s'est répandue sur tous les hommes, parce que tous ont péché… » puis cela se poursuit… laissez-moi lire le verset 15 : *« Or, le don de la grâce n'est pas comparable à la transgression ; car si la transgression d'un seul a entraîné la mort de nombreux hommes, la grâce de Dieu et le don d'un seul homme, Jésus-Christ, se sont répandus bien plus abondamment sur beaucoup ».*

Voyez, **Il devait être homme à cause des hommes, pour le bien des hommes, sortir entièrement de Lui-même, revêtir complètement une nature humaine, et être reconnu comme un homme par Ses gestes. Il ne S'est pas contenté de faire semblant : Il était homme, un homme à cent pour cent, né dans ce monde, emmailloté et couché dans une crèche. Il S'est fait homme pour le bien des hommes**, afin de pouvoir les racheter pleinement et entièrement, depuis leur naissance, depuis leur entrée dans ce monde, jusqu'à leur

départ. C'est pourquoi Il a dû naître dans ce monde de la même manière, afin de nous donner la possibilité, depuis ce monde misérable dans lequel nous sommes nés, de retrouver le chemin vers l'autre monde, vers l'au-delà, vers la gloire éternelle à laquelle nous appartenons depuis le commencement. Ce n'est plus qu'une question de temps, puis nous serons avec le Seigneur pour toujours. C'est là la sainte Parole de Dieu, et nous y croyons de tout notre cœur. Elle s'accomplira en nous ! Encore ces deux versets de l'épître aux Romains, chapitre 5, versets 18 et 19 :

« Ainsi donc, de même qu'une seule transgression a entraîné pour tous les hommes une condamnation, de même un seul acte de justice procure à tous les hommes une justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes ».

Mes chers amis, ici il n'est pas question de justice humaine, ni d'en faire la demande. Ici, il s'agit de la justice de Dieu, qui a été accordée par la grâce de Dieu à l'humanité déchue, aux fils et aux filles de Dieu qui étaient perdus. Aussi certainement que Dieu S'est révélé en Jésus-Christ, aussi certainement notre condamnation est tombée sur Lui ; notre châtiment a été mis sur Lui afin que nous ayons la paix, et c'est par Ses meurtrissures que nous avons été guéris.

Bien sûr, cela aussi est écrit dans Ésaïe 53 : *« Nous étions tous égarés comme des brebis »*. Voyez, cette parole-là est également importante. La traduction originale de l'Évangile selon Matthieu devrait être : *« Il séparera les brebis des chèvres »*. Dans nos traductions, ou du moins dans la plupart d'entre elles, on lit : *« Il séparera les brebis des boucs »*. Mais dans le texte original, ce n'est pas simplement « boucs » (il s'agit précisément du mâle de la chèvre). Ici, ce mot n'a rien à voir avec agneau ou mouton ; mais les traducteurs ont eu du mal eux aussi, et je vous prie de ne pas les juger. Vous êtes tous multilingues, et combien de fois est-il difficile de trouver toujours le mot juste dans l'autre langue ! Même les traductions de la Bible ont été remaniées, révisées ; on maîtrise désormais mieux la langue.

En tout cas, lorsqu'il est écrit dans le prophète Ésaïe : *« Nous étions tous égarés comme des brebis »*, là, ce n'est pas comme des chèvres, non : comme des brebis ! Les brebis de Son pâturage, le troupeau de Sa main. Nous Lui avons toujours appartenu. Il est venu pour nous racheter. Et maintenant, nous sommes devenus Sa propriété parfaite. C'est cela, l'Évangile. C'est tout simplement merveilleux de savoir que Dieu a conduit et disposé les choses de cette manière. Je voudrais encore lire les versets 48 et 49 de la première épître aux Corinthiens. 1 Corinthiens, chapitre 15, verset 48 :

« Tel est l'homme terrestre, tels sont les terrestres ; et tel est l'homme céleste, tels sont les célestes ».

Vous voyez de quoi il s'agit ? Je crois l'avoir déjà dit ici une fois : il existe en effet deux courants de pensée particuliers au sein du Plein Évangile : L'un est le courant trinitaire général, et l'autre est le courant extrême unitaire ; et ces deux courants

ont beaucoup, beaucoup de mal à lire et à utiliser certains passages bibliques qui ne cadrent pas avec leur théorie ou leur théologie. Partout où apparaissent des passages bibliques qui ne conviennent pas aux partisans de l'unité absolue, comme par exemple ce que nous venons de lire ensemble, ils les ignorent purement et simplement, ils les sautent, et ils aimeraient que tout le monde ferme les yeux et les oreilles. Et il en va de même pour les partisans de la Trinité : ils préfèrent contourner les passages qui ne s'inscrivent pas directement dans leur concept.

Quelle chance de ne pas avoir à faire de détour ! Quelle chance de pouvoir croire ce que dit l'Écriture ! Amen ! Alléluia ! Quand l'Écriture dit : *« Moi et le Père nous sommes un »*, nous disons : « Amen ! » Et si elle dit : *« Le Père est plus grand que Moi »*, nous disons aussi : « Amen ! » Et quand l'Écriture dit : *« Il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, c'est-à-dire l'homme Christ-Jésus »*, alors nous disons de nouveau : « Amen ! » Et lorsque Thomas voit le Seigneur, met sa main dans Son côté et s'écrie : *« Mon Seigneur et mon Dieu ! »*, alors nous faisons de même.

Par la grâce, nous pouvons discerner où chaque chose trouve sa place, dans quel but elle a été faite et exposée, dans quel but cela s'est passé. Tout est juste. Je me réjouis toujours lorsque je lis la Parole de Dieu du fond du cœur, où que ce soit, et que je laisse alors l'Esprit de Dieu me guider, de telle sorte que la vue d'ensemble de ce que Dieu nous a donné et a fait pour nous soit perçue de manière équilibrée, dans le contexte auquel elle appartient.

Nous sommes des êtres humains, c'est de nous qu'il s'agissait. Il devait devenir médiateur et intercesseur, et c'est ce qu'Il est devenu pour le bien des hommes. Et puis nous avons aussi le témoignage de l'Écriture : *« Ce que nous serons un jour n'a pas encore été manifesté ; mais quand cela sera manifesté, nous Lui serons semblables, car nous Le verrons tel qu'Il est »*. Alléluia ! **Il S'est rendu semblable à nous en tout point dans Son humanité, et nous Lui serons semblables en tout point lors de la résurrection et de la transformation : des fils et des filles de Dieu à part entière, pour toute l'éternité.**

Et lorsque cet achèvement viendra, alors le Fils Se soumettra au Père, comme le dit aussi 1 Corinthiens 15, verset 28, et alors Dieu sera tout en tous. Alors on ne dira plus le Père, ou le Fils, ou le Saint-Esprit ; alors ce sera comme cela a toujours été : Dieu tout en tous. C'est alors que s'achèvera ce dessein de Dieu qui a été initié ici-bas sur terre en Jésus-Christ, dans Son humanité, pour le bien de l'humanité, et qui sera alors mené à son achèvement. Et nous serons alors, comme je viens de le dire, toujours auprès du Seigneur.

Et je vous le promets, en vertu de l'autorité de la Parole : là-bas, il n'y aura plus ni souffrance, ni cri, ni maladie, ni détresse, ni mort. **Tout ce qui pourrait nous rappeler le péché et la maladie, y compris la vieillesse, n'existera plus dans le Royaume millénaire, oui, mais pas dans l'éternité**. Il y en a en effet qui interprètent déjà ces deux passages, notamment ceux d'Ésaïe 65 et 66, comme

se rapportant à l'éternité. Non, ces passages parlent de ce qui se passera pendant le règne de mille ans : les gens planteront, se rendront visite les uns aux autres, cultiveront des vignes, etc., et entre ces deux passages se trouve ce verset qui dit que Dieu créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre, Ésaïe 65, verset 17. Mais cela n'aura lieu qu'après les mille ans ; car même après les mille ans, Satan sera à nouveau relâché, selon Apocalypse 20, et alors il séduira les hommes, et ils encercleront le camp des saints ; puis un feu tombera du ciel et les consumera tous, Apocalypse 20, versets 7 à 9.

Revenons à cette parole magnifique, 1 Corinthiens 15, verset 48 : *« de même que l'homme terrestre est fait, de même sont fait les terrestres ; et de même que l'homme céleste est fait, de même sont fait les célestes »*. Pouvons-nous comprendre que le Seigneur de la gloire soit devenu semblable à nous en tout, et qu'Il ait été trouvé en apparence comme un homme ? Il mangeait et buvait, Il était fatigué, Il pleurait, Il dormait. Il était homme sur cette terre, mais plus qu'un homme : Emmanuel, Dieu avec nous. Nous l'avons dit assez souvent et très clairement.

Encore rapidement quelques passages, puis nous en viendrons à la conclusion. Hébreux, chapitre 2. Vous le savez bien, dans l'épître aux Hébreux, les événements de l'histoire du salut sont exposés d'une manière si merveilleuse que, à mon avis, seul l'apôtre que Dieu a utilisé d'une manière particulière peut en être l'auteur. Épître aux Hébreux, chapitre 2, versets 14 et 15 :

« Puisque les enfants ont part à la chair et au sang, il a lui aussi, de la même manière, partagé cette condition, afin d'anéantir par sa mort celui qui détient le pouvoir de la mort — c'est-à-dire le diable — et de libérer tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient tenus en esclavage durant toute leur vie ».

Rendons grâce à Dieu, car la mort ne peut plus nous terroriser ! Nous pouvons, sans présomption, nous exclamer avec Paul : *« Mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ? »* Nous pourrions presque dire : « Mort, que me veux-tu, au juste ? Jésus-Christ mon Seigneur a retiré l'aiguillon ! Mort, tu es engloutie dans la victoire ! » *« Rendons grâce à Dieu, qui nous a donné la victoire par Jésus-Christ notre Seigneur »*, la victoire sur la croix à Golgotha ! C'est ce que nous croyons ; c'est une vérité absolue, c'est la Parole du Seigneur, c'est un fait divin. Et nous acceptons simplement les faits divins tels qu'ils sont. Ils sont vrais, ils s'accomplissent et s'accompliront pour l'éternité.

S'il est écrit ici : *« Afin de détruire celui qui détenait le pouvoir de la mort, à savoir le diable »*, alors nous croyons de tout notre cœur que cela s'est produit : Il a vaincu le diable, Il l'a anéanti. Bien sûr, **il cherche encore à nous faire peur, mais en réalité, nous avons affaire à un ennemi totalement vaincu**. Et *« la foi en Jésus-Christ notre Seigneur est notre victoire »*, à savoir la victoire qui nous a été donnée et par laquelle le monde a été vaincu. Mais cela doit aussi devenir une affaire personnelle, et nous croyons que c'est déjà le cas.

Je vais vous dire ce qui nous cause à tous des difficultés : ce n'est pas Dieu ni la Parole

de Dieu, comme si nous ne pouvions y croire. Nous croyons en Dieu, nous croyons Dieu et nous croyons Sa Parole. Mais nous nous créons nous-mêmes toutes sortes de difficultés. Nous constatons en nous-mêmes que le Seigneur n'a pas encore été mis à l'honneur, n'a pas encore reçu ce qui Lui revient comme il le devrait. Mais alors nous ne mettons pas la faute sur le Seigneur ; nous disons plutôt : « Dieu fidèle, c'est moi qui manque, le problème est en moi ». Et puis viennent toutes les préoccupations de la vie, comme le dit d'ailleurs la sainte Écriture, toutes les épreuves, que ce soit dans la famille, dans le couple, au travail ou où que ce soit, chacun a fort à faire avec tout cela.

L'ennemi s'attaque d'abord aux vrais croyants, et ce n'est qu'ensuite que viennent tous les autres. Et si nous nous laissons entraîner dans ces choses, si nous nous y accrochons, alors elles nous entourent, puis elles nous capturent. Soyons sincères et honnêtes. Mais si, dans la foi, nous les remettons entre les mains du Seigneur en disant : « Dieu fidèle, ce ne sont là que des épreuves, des attaques ; ce ne sont pas du tout des choses que je désire, mais elles m'arrivent. Seigneur, aide-moi à dire à l'ennemi : Satan, retire-toi de ma présence ! », alors nous verrons que le Seigneur marchera devant nous et qu'Il sera pour nous un mur de feu. Mais ce n'est qu'alors, lorsque dans certaines situations qui nous mettent vraiment à rude épreuve nous pourrons dire : « Satan, retire-toi de ma présence, tu n'as aucun droit sur moi, j'appartiens à mon Rédempteur Jésus-Christ ! », que nous honorerons le Seigneur dans la foi et Il marchera alors devant nous, et nous Le suivrons, Lui, le vainqueur, et nous passerons nous aussi de victoire en victoire. Et soudain, on chantera alors la victoire de Dieu dans les tentes des justes, et on louera et glorifiera Dieu.

Vous direz peut-être : « Oui, frère Frank, tu es probablement dans la situation la plus désespérée de nous tous ». Oui, rendons grâce au Seigneur pour cela ! Alors il y a de l'espérance pour nous tous, n'est-ce pas ? Et alors nous ferons confiance au Seigneur ensemble ; nous ne pouvons que croire en Lui de tout notre cœur.

Comme il est écrit ici : *« Il a anéanti celui qui détenait le pouvoir de la mort, à savoir le diable »* ; et lorsque notre Seigneur est venu vers Jean sur l'île de Patmos et lui a parlé, il a dit : *« J'ai les clés de la mort et de l'enfer »*. Il a dit : *« Je vis, et vous vivrez aussi »*. Dans Hébreux 9, verset 12, se trouve cette parole magnifique, merveilleuse, concernant le sang avec lequel notre Sauveur est entré dans le sanctuaire céleste. Hébreux 9, verset 12 :

« Non pas au moyen du sang de boucs et de veaux, mais au moyen de son propre sang, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire céleste, et a accompli une rédemption éternelle ».

Quelle parole merveilleuse ! Je pense encore à certains passages bibliques, notamment Exode chapitre 12, où le Seigneur a donné l'ordre d'immoler un agneau, de manger la Pâque et d'enduire les montants de la porte avec le sang. Voici peut-être encore cette remarque : en venant ici aujourd'hui, j'ai écouté le sermon de frère Branham en anglais intitulé « Le Signe ». Cela m'a beaucoup édifié ; j'ai ressenti la gravité de

la prédication, et je conseillerais à chacun d'entre nous de relire ces prédications. « Le Cri de détresse » et « Le Signe » sont, comme il l'a dit lui-même, les prédications les plus importantes qu'il ait jamais tenues.

Mais il a expliqué le mot « signe ». Nous avons déjà dit tout à l'heure que certains mots ne peuvent pas être exprimés de la même manière dans toutes les langues. Il l'a pourtant expliqué à partir du grec —quelqu'un semble l'avoir aidé— et je vais le transmettre brièvement. Cela ne vient pas de moi, cela vient de lui : « Il ne s'agit pas seulement d'un signe servant d'identifiant, mais par exemple d'un reçu attestant qu'une chose a été payée » et il fait la comparaison, si vous voulez, avec un trajet en bus ou en train. Il dit : « Vous payez d'abord le prix, puis vous recevez le billet ; et ce billet n'est plus de l'argent, ce n'est pas le prix, mais c'est la preuve, c'est le signe que vous avez payé votre voyage, ou que votre voyage a été payé ». Et c'est ce que signifie le mot qui a été traduit par « signe » dans nos Bibles, dans Exode 12, verset 13. C'est cela qui doit être le signe.

Voici donc ce qui s'est passé : La vie est sortie de l'agneau. Le sang, dans lequel résidait la vie, a été répandu sur les montants et le linteau. Donc, **ce sang était la preuve qu'une vie avait été donnée, qu'une expiation avait été accomplie**. Ce n'est pas un bouclier : c'est le sang lui-même. Et, avant qu'il puisse y avoir du sang, le sacrifice devait avoir été offert. Avez-vous compris cela ? Et ainsi, **ce n'est pas n'importe quel signe, mais le signe que la vie a été donnée pour nous permettre le voyage d'ici à là-bas. Le prix a été payé à Golgotha. Nous avons le billet. Amen** ! Alléluia ! Tout a été préparé. Est-ce suffisamment clair ?

Parfois j'ai moi-même du mal à comprendre les choses ; je n'en veux donc à personne s'il ne les saisit pas tout à fait dès la première fois, mais je crois que nous avons tous bien compris : On va quelque part, on achète un billet, on paie le prix d'achat. Et quand le contrôleur, notre frère Armand, arrive —n'est-ce pas, le jeune frère ?—, on lui montre le billet et tout va bien. Alors il dit : « D'accord, merci », et il passe son chemin. Le voyage est payé. Je n'ai pas le prix d'achat. J'ai ce que j'ai reçu en échange de ce prix. Ce dont j'avais besoin, je l'ai entre les mains, je peux le montrer. Il en va de même pour nous : **pas des paroles ! Nous avons la certitude que le prix a été payé. Notre voyage vers le ciel est assuré. Nous sommes entièrement rachetés : âme, esprit et corps. La transformation, le changement, la première résurrection, l'enlèvement, tout est compris dans ce prix d'achat.**

Et le Seigneur nous donne alors, par grâce, cette confirmation du prix d'achat payé : Il nous donne Son Esprit, en tant que troupe rachetée par le sang, en guise de preuve, de reçu : vous avez libre passage, le prix est payé. Ce n'est ni par de l'or ni par de l'argent, mais par le sang précieux et cher de l'Agneau de Dieu que le prix a été payé pour nous à Golgotha. Alléluia ! Que le Nom du Seigneur soit loué et glorifié ! Puisse-t-il maintenant en être ainsi, **que Dieu puisse nous délivrer ce reçu céleste en descendant sur nous par Son Esprit, tout comme Il l'a fait sur nos frères et sœurs de la première Église,** afin que

nous soyons nous-mêmes la preuve vivante que nous sommes rachetés, que le prix de rachat a été payé, et que nous sommes en chemin vers la gloire ! Nous ne sommes que des pèlerins sur la terre. Notre citoyenneté est dans les cieux, notre patrie. Oh, quelle gloire !

Tout s'est accompli, jusqu'à la victoire sur la mort. Il est ressuscité le troisième jour, a passé quarante jours avec Ses disciples sur cette terre, puis Il est monté au ciel. Sa résurrection garantit notre résurrection. Le changement de Son corps garantit le changement de notre corps. Et Sa montée au ciel garantit notre montée au ciel. Alléluia ! Il ne l'a pas fait pour Lui-même. Il l'a fait pour nous, pour toi et pour moi. Bien-aimés frères et sœurs, recevons et accueillons cela aujourd'hui dans la foi, et rendons-en sincèrement grâce à Dieu. Amen ! Levons-nous pour la prière.

Seigneur et Dieu fidèle, nous avons entendu Ta Parole véritable ; viens à notre secours. Même si c'est dimanche, nous sommes souvent pris dans le quotidien, ô Seigneur, dans toutes ces choses qui nous entourent, qui nous affligent, qui nous font perdre notre temps, ô Seigneur. Nous Te prions, Dieu fidèle : que Ta Parole ait aujourd'hui suscité la foi dans nos cœurs, afin que nous puissions désormais emprunter le chemin de la foi et Te rendre grâce pour tout, car cela concourt en quelque sorte à notre bien, même si nous ne le comprenons pas ou ne le voyons pas tout de suite, ô Seigneur.

C'est pourquoi nous Te prions maintenant ensemble de confirmer la foi que Tu as Toi-même suscitée en nous par la prédication de la Parole, par l'Esprit, par Ton sang, par Ta Parole et par Ton Esprit, dans notre âme, notre esprit et notre corps, afin que nous croyions au plein Évangile qui englobe tout l'être humain, et que nous soyons rachetés jusqu'au changement de nos corps et jusqu'à l'enlèvement.

Seigneur, nous Te remercions de nous avoir donné cette preuve, ce signe, ce gage, ce billet, cette assurance, cette confirmation que le prix a été payé à Golgotha. Nous croyons au prix que Tu as payé par Ton précieux sang. Nous croyons également à la vie qui était dans ce sang, qui est revenue dans Ton Église. Seigneur bien-aimé, que l'Esprit descende sur nous tous, une onction puissante et une armure de la puissance d'en haut.

Dieu fidèle, je Te remercie du fond du cœur pour cette journée que Tu as bénie. Tu as donné Ta Parole, Tu as parlé, Tu as agi. Je T'en remercie, et je Te prie de continuer à être avec nous tous par grâce, au Nom de Jésus. Alléluia ! Amen.